28e Année. N° 23 1er décembre 1885.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se RÉABONNER par un *mandat-poste* à l'ordre de M. Leymarie, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

LES TROIS HYPOTHÈSES DE M. RICHET.

On se souvient qu'une SOCIÉTÉ DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE a été fondée, il y a quelques mois, à Paris, sous la présidence du Dr Charcot. La *Revue spirite* en a parlé. « Puisse, a-t-elle dit, la nouvelle société marcher sur les « traces de sa devancière la *Society for psychical research* de « Londres et nous apporter bientôt le résultat de ses travaux « et de ses recherches (1). »

Depuis cette époque, la *Société de psychologie physiologique* a publié, en effet, le résultat de ses travaux. Il faut bien le dire, elle n'a pas fouillé profondément le champ si vaste qui s'ouvre devant elle. Ses *recherches* ont été modestes. Jusqu'à présent, on les trouve résumées en quatre articles publiés par la *Revue philosophique*, de Paris : les deux premiers dans la livraison de juillet dernier, les autres dans celle de septembre. Je laisserai de côté, comme n'intéressant guère les spirites, trois de ces articles : 1° Les *Notes sur le hachich*, de MM. Gley, Richet et Rondeau; 2° Les *Remarques sur un fait de jugement inconscient dans les localisations auditives*, de M. Guéroult; 3° L'*Influence de la durée de l'expectation sur le temps de réaction des sensations visuelles : Suggestion à 172 jours d'intervalle*, de M. Beaunis. Je me bornerai à examiner la note de M. Charles Richet, agrégé de la Faculté de médecine de Paris, sur les *Rapports de l'hallucination avec l'état mental*.

*
* *

On sait que M. Richet est le directeur de la *Revue scientifi-*

(1) *Revue spirite* du 1er juin 1885,

que. En cette qualité, il a publié, il y a quelque temps, un article de M. le commandant de Rochas, sur la *Lévitation ou l'enlèvement des corps*, c'est-à-dire sur un fait constaté d'une façon très positive par William Crookes lui-même, lorsqu'il étudiait, en compagnie de plusieurs autres savants anglais, les phénomènes du spiritualisme.

Les personnes qui ont lu l'article de M. Rochas savent aussi que cet écrivain a promis de donner, comme suite à son travail, un second article, dans lequel il examinera la *Force psychique*, de William Crookes.

Enfin, M. Charles Richet ne doit pas ignorer que les phénomènes de la Force psychique, aussi bien que ceux de la Lévitation — phénomènes qu'il autorise ses collaborateurs à présenter au public — sont du domaine des faits spirites.

*
* *

Voici maintenant, avec commentaires, la note de M. Richet, note qui a paru dans la *Revue philosophique* (1), sous ce titre : *Des rapports de l'hallucination avec l'état mental,* comme je l'ai dit plus haut. Ces observations avaient été communiquées aux membres de la Société de Psychologie physiologique, dans une précédente séance.

« On trouve, depuis quelque temps, dit M. Richet, dans « quelques journaux américains, anglais et russes, des récits « d'une fantaisie tout à fait extraordinaire, sur les apparitions, « les fantômes, les revenants. Ces histoires sont racontées avec « un grand luxe de détails et il ne paraîtra pas déplacé ici d'en « prendre quelque souci.

« Trois hypothèses se présentent et nous ne voyons guère « qu'on puisse en formuler d'autres. On peut supposer : — « 1° Que ce sont des récits mensongers; — 2° Qu'il s'agit « d'apparitions véritables; — 3° Qu'il s'agit d'hallucinations « sans réalité objective. »

Telles sont les trois hypothèses de M. Richet. Il faut le féliciter d'abord, à propos des termes dont il se sert pour développer la première. Il y a si longtemps que les spirites sont traités de charlatans qu'ils doivent être agréablement surpris en voyant un homme de science s'exprimer, à leur égard, en termes courtois. Si M. Richet continue, il perdra certainement l'estime de M. Wilfrid de Fonvielle.

(1) Numéro de septembre 1885, page 333.

« La première hypothèse, dit M. Richet, est la plus simple ; « mais elle n'est guère admissible. Je me refuse à admettre que « des personnes distinguées, occupant une situation scientifi- « que et sociale tout à fait supérieure, d'une moralité qui paraît « en dehors de tout soupçon, se soient concertées de toutes « parts pour raconter des faits mensongers et débiter avec « assurance des impostures sans aucun profit. Les nombreux « récits qui nous sont donnés viennent de divers côtés ; et il « me semble absurde de ne les attribuer qu'à des fourbes ; « peut-être s'en trouve-t-il dans le nombre ; mais, à moins de « tomber dans une évidente exagération de scepticisme, on ne « peut supposer qu'il n'y ait là que des mensonges.

Voilà donc les auteurs des récits spirites reconnus sincères. S'il y a des fourbes parmi eux, M. Richet estime que tous ne le sont pas. Il va même plus loin : il donne aux gens dont il parle la qualification de *personnes distinguées, occupant une situation scientifique et sociale tout à fait supérieure*. Mais comment se fait-il alors que des intelligences aussi remarquables produisent des récits *d'une fantaisie tout à fait extraordinaire?* Cette manière d'agir est en contradiction, il faut le reconnaître, avec une éducation scientifique sérieuse. Il y a lieu de croire, par conséquent, que M. Richet exagère un peu, soit en disant que les récits sont « d'une fantaisie tout à fait extraordinaire », soit en accordant une « situation scientifique » aussi brillante aux auteurs de ces mêmes récits. Cependant les spirites ont été si souvent maltraités qu'il leur paraîtra préférable, je le crois, de penser que M. Richet exagère au sujet des récits — d'abord parce que les faits spirites n'ont rien d'*extraordinaire*, vu qu'ils sont absolument naturels ; ensuite parce que, parmi les personnes qui s'occupent de l'examen de ces phénomènes, se trouvent, en effet, des savants de la plus grande importance, notamment William Crookes.

*
* *

« La seconde hypothèse, continue M. Richet, est celle « d'apparitions véritables, c'est-à-dire de fantômes existant « réellement ; il s'agirait d'une forme quelconque de la matière, « forme jusqu'à présent inconnue et ayant une réalité objective. « Mais, quoiqu'il soit nécessaire d'être toujours très prudent « dans la négation, aucune démonstration vraiment scientifique « n'a pu être donnée de cette réalité des apparitions. Il faudrait « absolument constater une action sur les objets inanimés, par

« exemple, une impression photographique ou un déplacement « d'objet matériel, constaté par plusieurs personnes dans des « conditions scientifiques irréprochables. »

Il faut croire que M. Richet ne se souvient plus de l'article du commandant de Rochas que j'ai cité plus haut. Si l'honorable directeur de la *Revue scientifique* avait bonne mémoire, il n'aurait pas oublié, en effet, que cette revue reproduit dans l'étude sur la *Lévitation*, les pages 150 à 152 des *Recherches sur le spiritualisme* de William Crookes. Or, voici ce que dit d'abord M. de Rochas, avant de citer l'illustre savant auquel nous devons la découverte de la *matière radiante* (1).

« Nous avons, en Occident comme en Orient, des phéno- « mènes de lévitation bien caractérisés qui se sont produits « presque sous mes yeux, puisque ceux qui les ont vus vivent « encore autour de nous, il s'agit des ascensions de Daniel « Dunglas Home. »

« M. Figuier en a parlé dans son *Histoire du Merveilleux*, « avec une légèreté bien différente de la consciencieuse impar- « tialité qu'il a mise dans son *Histoire de l'Alchimie*. Il me per- « mettra d'opposer à ses dénégations et à ses plaisanteries les « *affirmations de William Crookes* que je reproduis ici, sans « avoir besoin de faire ressortir, pour les lecteurs de la *Revue*, « la valeur d'un tel témoignage. »

Suit l'extrait des *Recherches sur le Spiritualisme*, dont voici quelques passages :

« *Enlèvement des corps.* — Ces faits (c'est William Crookes « qui parle) se sont produits quatre fois en ma présence dans « l'obscurité. Le contrôle sous lequel ils eurent lieu fut tout à « fait satisfaisant, autant du moins qu'on en peut juger ; mais la « démonstration par les yeux d'un pareil fait est si nécessaire « pour détruire nos idées préconçues *sur ce qui est naturellement* « *possible et sur ce qui ne l'est pas* que je ne mentionnerai ici que « les cas où les déductions de la raison furent confirmées par « le sens de la vue.

« En une occasion, je vis une chaise sur laquelle une dame « était assise, s'élever à plusieurs pouces du sol. Une autre « fois, pour écarter tout soupçon que cet enlèvement était pro- « duit par elle, cette dame s'agenouilla sur sa chaise, de telle « façon que les quatre pieds en étaient visibles pour nous ; « alors elle s'éleva à environ trois pouces, suspendue pendant

(1) *Revue scientifique* du 12 septembre 1885, page 342.

« dix secondes à peu près, et ensuite descendit lentement.

« Une autre fois encore, deux enfants, en deux occasions « différentes, s'élevèrent du sol avec leurs chaises, en plein jour « et dans les conditions les plus satisfaisantes pour moi, car « j'étais à genoux et je ne perdais pas de vue les pieds de la « chaise, remarquant bien que personne ne pouvait y tou- « cher. »

« Les cas d'enlèvement les plus frappants dont j'ai été témoin « ont eu lieu avec M. Home. En trois circonstances différentes, « je l'ai vu s'élever complètement au-dessus du plancher de la « chambre. La première fois il était assis sur une chaise lon- « gue ; la seconde il était à genoux sur sa chaise, et, la troi- « sième il était debout. A chaque occasion, j'eus toute la « latitude possible d'observer le fait au moment où il se pro- « duisait.

« Il y a au moins cent cas bien constatés de l'enlèvement de « M. Home qui se sont produits en présence de beaucoup de « personnes différentes ; et j'ai entendu de la bouche même de « trois témoins, le comte de Dunraven, lord Lindsay et le capi- « taine C. Wynne, le récit des faits de ce genre les plus frap- « pants, accompagné des moindres détails de ce qui se passa. « Rejeter l'évidence de ces manifestations équivaut à rejeter « tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de « fait, dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'ap- « puie sur des preuves plus imposantes. »

M. Richet excusera la liberté que je viens de prendre en remettant sous ses yeux les lignes précédentes extraites de sa *Revue scientifique*. Il en avait autorisé la publication, non sans faire quelques réserves et en traitant notamment le fait de la lévitation d'*invraisemblable* (1). Cependant ce fait est attesté par William Crookes, un des plus grands noms de la science européenne. De nombreux témoins affirment, en outre, que le corps de M. Home a été enlevé, devant eux, par une force invisible. M. Crookes a vu aussi deux enfants quitter le sol avec leurs chaises. Voilà bien, il me semble, le *déplacement d'objets matériels*, demandé par M. Richet et constaté avec une *rigueur scientifique absolue*. M. Crookes, en effet, n'aurait pas examiné à la légère un phénomène de cette importance et son honorabilité parfaite nous engage à croire qu'il n'a voulu tromper per-

(1) Voir les notes de M. Richet, accompagnant l'art. de M. de Rochas, *Revue scientifique* du 12 septembre 1885.

sonne en déclarant que les plus grandes précautions avaient été prises par lui.

*
* *

Revenons à la seconde hypothèse. M. Charles Richet continue ainsi : « Il n'est pas même suffisant que la soi-disant appa-« rition ait été vue par plusieurs personnes. En effet, certains « états d'esprit sont contagieux, pour ainsi dire, et se commu-« niquent avec une intensité étonnante; on a décrit des cas de « folie à deux. Il n'y a donc rien d'invraisemblable à admettre « des cas d'hallucination à deux.

« En fin de compte — déclare-t-il de nouveau — la seule « démonstration irréfutable d'une apparition serait soit l'impres-« sion photographique, soit le déplacement d'objets matériels. « Or, jusqu'ici, cette preuve n'a pas été donnée et nous l'at-« tendons avant d'affirmer quoi que ce soit sur la réalité des « ombres. »

La preuve du *déplacement d'objets matériels*, on vient de le voir, est fournie à M. Richet — dans la *Revue* qu'il dirige — par le phénomène de l'*enlèvement des corps*. Mais bien que ce fait soit spirite, comme aucun esprit ne se montre, M. Richet exigera sans doute autre chose. Il est facile de le contenter.

J'ai cité plus haut les *Recherches sur le spiritualisme* de William Crookes. Dans ce même ouvrage, nous allons trouver précisément l'*impression photographique* demandée par le savant, mais sceptique directeur de la *Revue scientifique*. L'appendice de ce petit livre contient, en effet (pages 13 et suivantes), une note portant ce titre : *Dernière apparition de Katie King. Sa photographie à l'aide de la lumière électrique*. Voici des extraits de cette note :

« Ayant pris — dit M. Crookes — une part active aux « dernières séances de M^lle^ Cook (le *médium*) et ayant très bien « réussi à prendre de *nombreuses photographies* de Katie King « (l'*esprit*) à l'aide de la lumière électrique, j'ai pensé que la « publication de quelques détails serait intéressante pour les « spiritualistes (les *spirites*).

« ... Cinq appareils de photographie furent préparés. Ils « consistaient en cinq chambres noires, une de la grandeur de « plaque entière, une de demi-plaque, une de quart et de deux « chambres stéréoscopiques binoculaires qui devaient toutes « être dirigées sur Katie en même temps, chaque fois qu'elle « poserait pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs

« et fixateurs furent employés et nombre de glaces furent net-
« toyées à l'avance, prêtes à servir afin qu'il n'y eut ni hésita-
« tion ni retard pendant les opérations photographiques que
« j'exécutai moi-même, assisté d'un aide.

« Ma bibliothèque servit de cabinet noir : elle avait une porte
« à deux battants qui s'ouvrait sur le laboratoire, un de ces bat-
« tants fut enlevé de ses gonds et un rideau fut suspendu à sa
« place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir facilement.
« Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le
« laboratoire, en face du rideau et les chambres noires étaient
« placées un peu derrière eux, prêtes à photographier Katie
« quand elle sortirait, et à prendre également l'intérieur du
« cabinet, chaque fois que le rideau serait soulevé dans ce
« but... J'ai quarante-quatre négatifs, quelques-uns médiocres,
« quelques-uns ni bons ni mauvais et d'autres excellents.

« ... Je l'ai souvent suivie (Katie) dans le cabinet et l'ai vue
« quelquefois, elle et son médium en même temps ; mais le plus
« souvent je ne trouvais que le médium en léthargie et reposant
« sur le parquet : Katie et son costume blanc avaient instanta-
« nément disparu.

« Durant ces six derniers mois, M^lle Cook (le *médium*) a fait
» chez moi de nombreuses visites et y est demeurée quelquefois
« une semaine entière. Elle n'apportait avec elle qu'un petit
« sac de nuit ne fermant pas à clef; pendant le jour elle était
« constamment en compagnie de M^me Crookes, de moi-même
« ou de quelque autre membre de ma famille, et ne dormait pas
« seule; il y a eu manque absolu d'occasions de rien préparer,
« même d'un caractère moins achevé, qui fût apte à jouer le
« rôle de Katie King. J'ai préparé et disposé moi-même ma
« bibliothèque ainsi que le cabinet noir, et d'habitude, après
« que M^lle Cook avait dîné et causé avec nous, elle se dirigeait
« droit au cabinet, et, à sa demande, je fermais à clef la seconde
« porte, gardant la clef sur moi pendant toute la séance; alors
« on baissait le gaz et on laissait M^lle Cook dans l'obscurité.

« En entrant dans le cabinet, M^lle Cook s'étendait sur le
« plancher, sa tête sur un coussin et bientôt elle était en lé-
« thargie. Pendant les séances photographiques, Katie enve-
« loppait la tête de son médium avec un châle, pour empêcher
« que la lumière ne tombât sur le visage. Fréquemment j'ai
« soulevé un côté du rideau lorsque Katie était debout tout
« auprès, les *sept ou huit personnes* qui étaient dans le labora-
« toire pouvaient voir en même temps M^lle Cook (*le médium*) et

« Katie (*l'esprit*) sous le plein éclat de la lumière électrique. « Nous ne pouvions pas, alors, voir le visage du médium à « cause du châle, mais nous apercevions ses mains et ses pieds; « nous la voyions se remuer péniblement sous l'influence de « cette lumière intense et par moment nous entendions ses « plaintes. J'ai une épreuve de Katie et de son médium *photographiées ensemble;* mais Katie est placée devant la tête de « Mlle Cook.

« ... Une des photographies les plus intéressantes est celle « où je suis debout, à côté de Katie ; elle a son pied nu sur « un point particulier du plancher. J'habillai ensuite Mlle Cook « comme Katie; elle et moi nous nous plaçâmes exactement « dans la même position et nous fûmes photographiées par les « mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expé- « rience et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux « dessins sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies « de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc., mais « Katie est plus grande d'une demi-tête que Mlle Cook et, au- « près d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup « d'épreuves, la largeur de son visage et la grosseur de son « corps diffèrent essentiellement de son médium et les photo- « graphies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

... « J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie « sont deux individualités bien distinctes, du moins en ce qui « concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se « trouvent sur le visage de Mlle Cook font défaut sur celui de « Katie. La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé « qu'elle paraît presque noire; une boucle de celle de Katie, « qui est là sous mes yeux, et qu'elle m'a permis de couper au « milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes « propres doigts jusque sur le haut de la tête et m'être assuré « qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré. »

M. Richet est-il content? La *démonstration irréfutable* qu'il demande résulte-t-elle de ce récit, ou bien faudra-t-il des faits plus précis encore? L'hallucination va-t-elle être, de nouveau, invoquée? Dans ce cas, on pourrait faire remarquer à M. Richet que les expériences de M. Crookes ont duré plusieurs années et que, pour les photographies de Katie King, il y avait souvent, comme il est dit plus haut, sept ou huit témoins.

(*A suivre.*) A. Vincent.

LES GUILLOTINÉS

CE QU'EST LA VIE. — CE QU'EST LA MORT!

On s'occupe, en ce moment, avec beaucoup d'intérêt, des expériences d'*électricité* faites sur la tête et sur le corps des guillotinés. Quand on voit les yeux remuer et *paraître* vous regarder.... La bouche s'ouvrir et se fermer, comme si elle *voulait* articuler des paroles.... Les traits du visage se contracter.... Les cheveux se dresser sur la tête, etc., etc. Lorsque les jambes s'agitent comme si elles *voulaient marcher*.... Les bras, les mains *sembler vouloir* prendre, serrer, embrasser.... On s'est demandé si la *vie* ne persistait pas après la décollation....

Plus d'une personne semble croire que le malheureux continue à souffrir après son exécution et l'on a fait grand bruit et on a commenté de plus d'une façon la réponse de M. Paul Bert interrogé à ce sujet.

Pour bien comprendre notre explication, pour la rendre claire, saisissante, il faut que nous disions en quoi consiste l'*existence*, la *vie humaine*.

L'être humain est composé : 1° d'un *corps* ou matière tant solide que liquide ; telle que la chair, les os, cheveux, muscles, nerfs, veines, artères.... De différents liquides, tels que le sang, etc.; 2° du *fluide vital*, ou vie organique, ou corps sidéral, ou lumière astrale ; 3° d'une *âme*, *mens*, *anima*, intellect, flamme divine, esprit.

Il n'y a absolument et rigoureusement que ces *trois choses* que chacun reconnaîtra sous le nom de son choix, ou de sa prédilection. Mais nous adopterons, comme étant plus claires, ne prêtant à aucune amphibologie, à aucune équivoque, ces trois désignations : *Corps*, *fluide vital*, *âme*.

L'*existence du corps;* — tout le monde la reconnaît. L'*existence du fluide vital ;* — les nombreuses expériences certaines, concluantes, que nous avons faites nous-même, ou que nous avons vu faire pendant plus de soixante ans de notre vie, et qui se comptent par centaines, nous l'ont démontrée jusqu'à la dernière évidence. L'*existence de l'âme ;* — différentes manifestations, réelles, positives, que nous avons eues, nous en ont *absolument convaincu*.

D'ailleurs le raisonnement nous la démontre clairement. Le fluide vital sert de trait d'union entre le corps et l'âme ; il les réu-

nit, il les soude, pour ainsi dire, l'un à l'autre, il est leur lien. *C'est la réunion de ces trois choses qui constitue la* VIE.

Examinons à présent la *mort :* Que se passe-t-il quand on meurt? Problème toujours médité ! Solution toujours cherchée ! Nous avons étudié la mort chez plusieurs vieillards qui se sont éteints paisiblement, graduellement, sans souffrances (au moins apparentes). Nous avons suivi, minute par minute, avec la plus grande attention, l'extinction graduelle, presqu'insensible de leur existence; et voici ce que nous avons remarqué. L'intelligence, le sentiment du *moi* s'est éteint peu à peu ; le moribond cessa de comprendre, puis de voir, puis d'entendre..., la sensibilité corporelle diminua petit à petit, dans la soirée, jusqu'à cesser complètement.

Nous avons tout lieu de croire que, pendant ce temps-là, l'âme se dégagea peu à peu de ses liens corporels, et qu'elle s'en alla avant que la vie matérielle, avant que le souffle, avant que le mécanisme de la respiration eût cessé de fonctionner. Car chez ces vieillards, le sang continua à circuler ; mais lentement, péniblement, irrégulièrement, pendant toute la nuit; la respiration avait encore lieu; mais en s'affaiblissant graduellement, avec des interruptions, des intermittences qui faisaient croire, pendant quelques instants, à la cessation *complète* de la vie. Ces suspensions des battements du cœur et du jeu des poumons devinrent plus fréquentes et de plus longue durée vers le matin, à l'aube; puis tout mouvement cessa définitivement et irrévocablement.... *C'était la mort.*

Nous pensons donc que (chez ces vieillards) l'*âme* se dégagea d'abord et partit pour aller accomplir sa nouvelle destinée. C'est alors que *toute sensation devint impossible.* Quant au *fluide vital* qui retient l'âme au corps, il s'échappa peu à peu progressivement, pour aller où? .... C'est à chercher. Il ne resta plus que le *corps* destiné à une décomposition, à une transformation.

Ainsi donc, départ de l'âme..., départ du fluide vital..., leur séparation du corps..., TEL EST L'ACTE COMPLEXE DE LA MORT.

Il est inutile de dire que toutes les morts ne s'accomplissent pas aux mêmes heures, dans le même temps et avec la même régularité que nous venons de décrire. Lorsque le couteau a tranché le cou du patient, instantanément son *âme* le quitte ; il ne peut pas en être autrement ; par conséquent, *toute sensation* devient désormais *impossible.*— Mais le *fluide vital* ne l'abandonne pas avec la même rapidité. Il lui faut un temps plus ou

moins long et qui doit varier avec chaque sujet. C'est ce qui permet d'obtenir, avec l'électricité, ces effets si curieux, si intéressants, effrayants si l'on veut, et dont le récit imagé a si vivement frappé les lecteurs.

Rassurez-vous *tous*, il ne s'agit que de faire grimacer un mannequin, qui, tout à l'heure, il est vrai, était un être humain. Cependant les savants, les chercheurs pourront en tirer profit pour étudier le jeu des nerfs, des muscles, la circulation du sang, etc., etc. Il y a quelque cinquante ans, on électrisait, déjà, les suppliciés : mais on ne pouvait le faire qu'un certain temps après la décollation, car on jetait tête et corps dans un panier avec du son pour absorber les liquides. Le tout était porté dans cette partie d'un cimetière qui lui était réservée. De là, on transportait ces restes dans l'amphithéâtre pour faire les expériences dont la presse parlait peu ou point. Tandis qu'à présent, on livre le cadavre après l'exécution, de sorte qu'il n'a pas eu le temps de refroidir; ni le *fluide vital* de l'abandonner; ni les liquides de s'écouler entièrement. Il en résulte que les phénomènes sont plus accentués, plus saisissants; ils imitent mieux les mouvements d'un vivant.

Au petit nombre de personnes qui ne croient pas à l'existence de l'*âme*, nous dirons qu'elles savent ou doivent savoir que le siège de nos *sensations* ou, au moins, leur centralisation est au cerveau, de sorte qu'après la décollation, après la séparation du cerveau d'avec le reste du corps, *toute sensation est absolument impossible.*

Quant à nous, en écrivant ceci, nous avons voulu surtout faire connaître : *Ce que c'est que la vie. Ce que c'est que la mort.*

M. de FLEURVILLE.

ÉTERNITÉ ET IMMORTALITÉ.

On nous communique les bonnes feuilles d'un livre de M. Jules Baissac, l'auteur de la *Diablerie chrétienne* et des *Origines de la Religion,* auquel nous croyons et nous espérons qu'est réservée une brillante et heureuse destinée. Ce livre, prochainement en vente, a pour titre : *Éternité et Immortalité.* Ce n'est pas, il est vrai, une œuvre proprement spirite, mais la base du spiritisme y est, et elle y est démontrée, scientifiquement et philosophiquement, avec une puissance d'induction et de déduction telle que, après lecture, il ne nous semble pas possible qu'il puisse rester dans la pensée de quiconque raisonne et induit un

doute sérieux sur le fait de l'immortalité personnelle. En attendant que nous publiions une analyse de cet important travail, nous détachons des bonnes feuilles qui nous sont communiquées quelques paragraphes pris au hasard qui en donneront une idée sommaire :

« Si je rejette comme impie, attentatoire à l'idée de justice, dit M. Baissac, la doctrine de la grâce bénévole et de la prédestination, je dois admettre le même droit à l'existence pour le ver de terre, au bas de l'échelle des êtres, que pour l'homme qui en occupe le sommet. Il y a, sous ce rapport, égalité proportionnelle, et c'est une philosophie rigoureusement exacte dans sa sublime extravagance que celle qui, par respect de ce droit, étend sur tout ce qui vit le devoir de l'agape. Dire que l'homme a droit de vie et de mort sur quoi que ce soit de ce qui se meut au même titre que lui, c'est nier pour tous autres que pour lui seul la légitimité de l'existence ; c'est affirmer le droit divin de notre espèce ; c'est rétablir, dans la création, ce que la science en a extirpé, l'éternelle impuissance de la plupart des êtres qui participent à la même vie que nous, la servitude éternelle des uns et l'éternelle souveraineté des autres, le monde, en un mot, créé d'une pièce et une fois pour toutes. Or, ce droit de chacun à la part qui répond à des besoins qu'il ne s'est point donnés, à des besoins que la nature lui a faits, cette même nature le lui dénie ; après en avoir agité devant les yeux de tous l'éclatant chatoiement, elle en réserve la jouissance pour quelques élus et repousse le reste avec une implacable ironie. Je l'ai dit dans la première partie de ce livre et je le répète ici, les animaux se trouvent placés par la nature dans un état permanent d'hostilité à l'égard les uns des autres, en ce sens qu'aucun ne saurait subsister sans occuper une place que mille autres tendent à lui ravir. Et comme à cette place l'un n'a pas plus de droit que l'autre, c'est à la force de décider qui l'aura. La force ! Telle est bien la misérable loi de la fatalité évolutionnelle. On a donc eu raison de le dire, la nature, c'est la suprême injustice !

« Mais il y a contre cette brutalité les réactions de la conscience, qui supposent en notre esprit, avec l'intuition plus ou moins développée de la justice absolue, autre chose que la notion de simple utilité sociale.

« Si l'idée du juste n'est pas en nous le reflet de l'immanence du principe commun de la vie, le nœud, par conséquent, qui maintient l'unité sans laquelle cette même vie ne serait pas, il faut renoncer à voir dans la justice autre chose qu'une convention, dans les droits et dans les devoirs autre chose qu'une discipline des

intérêts, dans la vie, en un mot, autre chose qu'un conglomérat formé par le hasard et que le hasard perpétue. Or, sous aucun rapport, cela ne se peut; moi, du moins, je ne le puis ; il n'y a pas, — qu'on me permette cette figure, — une seule fibre de mon âme qui ne s'y refuse. Je persiste à tenir la vie, telle qu'elle se manifeste, pour une synthèse morale, non pour un conglomérat fortuit, et je dis que, s'il y a unité en elle, ce n'est pas comme dans le grain de sable, un simple résultat du hasard, celui-là mais comme dans le grain de blé, qui se meut et peut se développer sans fin, avec une idée à la base. Sans avoir besoin de recourir à l'explication arbitraire par l'harmonie préétablie, dans le sens d'une harmonie conçue et arrêtée en la forme de toute éternité, ce qui reviendrait à poser en principe la prédestination, on peut affirmer comme éternelle et immanente à la vie générale une harmonie potentielle se développant dans la nature : *harmonica ratio quæ cogit naturam sibi ipsam congruere.*,

« Or, la condition de cette harmonie, de la vie, par conséquent, c'est la justice. C'est par la passion, le zèle et la pratique du juste, comme élément nécessaire de réaction, que nous luttons et devons lutter, si nous voulons vivre de la vie générale, la seule vraie, parce qu'elle est seule éternelle, pour y effectuer la plus grande somme d'harmonie ou, en d'autres termes, le plus de réalité vitable possible...

« Nous avons vu, dans la première partie de ce travail, et il doit demeurer établi que la justice, — qui se résume au minimum, en tant que principe absolu, dans le respect du droit proportionnel de chaque être à la part d'existence qui lui a été faite, — est inconciliable avec les exigences de la nature ; que le mal n'est point quelque chose d'accidentel, mais de réellement fatal, la prédestination ou sélection arbitraire, sans égard pour ce droit restant à jamais l'inflexible et inexorable loi de la vie terrestre ; que, en conséquence, le bonheur n'est réalisable que d'une manière très partielle, très restreinte, presque toujours, du reste, au préjudice d'autrui, et que tout idéal politique, social, humanitaire, du bonheur pour tous, si l'on en exclut l'évolution de l'être avec d'autres moyens et dans d'autres conditions, est une pure chimère, une duperie ; que, en un mot, hors de cette donnée, le succès est seul autorisé à dire qu'il a raison, d'où qu'il vienne.

« De ces choses et de leur incompatibilité absolue, je ne dirai pas seulement avec l'idéal, mais avec la pratique de la justice comme principe de péréquation proportionnelle des droits et des devoirs de la vie, il ressort que, si le combat pour l'existence individuelle

est un fait de nature, une fatale *ananké*, il implique la nécessité et le devoir d'une lutte de réaction, ce que j'appellerai le combat pour la vie de l'ensemble, d'où la vie de chacun tire tout ce qu'il y a de potentiel en elle, et dont l'agape est le lien ; que la justice a sa base première dans un ordre opposé à celui que manifeste le combat pour l'existence, et que, par conséquent, sans la foi en cet ordre éternel et en la commune pérennité de la vie de tous et de chacun, sans la réaction de cette foi contre la fatalité naturelle, tout, dans ce monde, n'est que mensonge, et il n'y a plus qu'à répéter avec la prophétesse du néant et de la désespérance: madame Ackermann : « Je ne dirai pas à l'humanité : Progresse ; je lui « dirai : Meurs ; car aucun progrès ne t'arrachera jamais aux « misères de la condition terrestre. »

« Eh bien ! non ce n'est pas là ce qu'il faut lui dire à l'humanité. Il faut lui dire : «Vis, travaille et progresse ; la délivrance et le salut, où tu aspires, sont à ce prix. » Et puisque le but suprême de la vie, ni l'humanité ni le reste de la création ne peuvent ni ne doivent compter l'atteindre jamais ici-bas, il faut lui dire encore, dire à tous et nous dire à chacun de nous : « Espérons. » Mais, le travail, c'est la lutte ; et la lutte, dans les limites du droit, de la justice, comme base du devoir, c'est fatalement, sur cette terre, la souffrance. Eh bien ! que la souffrance soit bénie, et que béni soit aussi celui qui en a élevé si haut le douloureux mystère par ces divines paroles : « Bienheureux ceux « qui ont faim et soif de la justice ; bienheureux ceux qui souf« frent persécution pour elle ; bienheureux les pauvres qui savent « être pauvres ; bienheureux ceux qui pleurent ! » En ajoutant : « Le royaume des cieux est à eux, et ils verront Dieu », le sermon a donné à cette glorification de la souffrance la seule sanction qui implique, du reste, avec la donnée même de la justice éternelle, telle que je viens de la définir, celle de la vie générale, dont la justice est le lien et qui, sans cela, serait la plus creuse des hypothèses.

« A la suite de ces suprêmes consolations aux déshérités de ce monde le sermon a ces dures paroles : « Malheur à vous, riches, « parce que vous avez votre contentement ; malheur à vous qui « êtes saturés, parce que vous aurez faim ; malheur à vous qui riez « maintenant, parce que vous pleurerez ! » Il est possible que Jésus ait réellement voulu anathématiser la richesse et la jouissance en elles-mêmes. On peut le supposer de la part de celui qui a dit ailleurs qu'il était « plus facile à un chameau (ou un câble) de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans

le royaume de Dieu ». On peut aussi admettre qu'il ne les a anathématisées que comme termes d'appropriation individuelle exclusive, de ségrégation à part de la masse générale, en dehors de la communion qui doit relier pour l'éternité toutes les portions de la création en un faisceau divin, en une harmonie universelle. Si c'est là ce qu'il a voulu dire, s'il n'a voulu que subordonner la recherche du bien-être à une fin d'ensemble, nous nous approprierons volontiers ses paroles. Malheur aux riches, dirons-nous donc à notre tour, mais aux riches qui ne le sont que pour eux; malheur aux gorgés de jouissances, mais qui ne jouissent que pour jouir; malheur à ceux qui rient quand d'autres, qu'il leur serait possible et facile de consoler pleurent à côté d'eux ! Tout ce monde ne verra pas Dieu; pas de vie éternelle pour lui; il n'a vue qu'en lui-même et en lui seul le terme de son évolution, et cette évolution se terminera comme il en aura conçu et pratiqué la formule.

« Tel nous paraît être le sens que comporte philosophiquement le magnifique sermon sur la Montagne. »

L'UNITÉ DE L'ESPRIT ET DE SES DEUX ATTRIBUTS

Cette unité est un degré d'élévation psychique très long à acquérir, parce qu'il n'est parfaitement visible que psychiquement, et il n'est complet que dans le psychisme cosmique. L'illusion produite par les facultés affectives et intellectuelles empêche bien des personnes de comprendre toute l'étendue de ce travail.

Tout ce que j'ai dit sur les muses doit faire comprendre par l'histoire des lettres et des arts et surtout des sciences le temps qu'il faut pour établir un état de conscience complexe.

Je crois même qu'on ne l'a pas encore bien défini. Pour moi, par cette expression j'entends un sentiment quelconque, uni à la notion qui lui correspond ; cela suffit pour créer un être psychique, mais cet être ainsi formé a devant lui toute l'évolution planétaire avant d'arriver à l'état de conscience cosmique. Et pour acquérir une idée plus exacte de cette longueur de temps, il importe de faire intervenir l'étude de l'histoire et des religions et de s'armer d'un criterium pour ne pas se laisser illusionner, ni égarer.

Dans le rôle si splendide que l'esprit cosmique remplit dans les états de conscience, nous ne devons pas oublier le résultat produit par l'oubli de cette cause dans notre vie organique. Il faut du temps, beaucoup de temps, avant d'être amené à distinguer ce qu'on pourrait appeler l'horizon planétaire, de ce qui pourrait s'appeler l'horizon cosmique. Tout ce qui se passe dans

l'organisme individuel a une valeur psychique, mais peut n'avoir qu'un but organique individuel, ou de famille ou de race. C'est ce que j'appelle l'horizon planétaire. Si nous avons remarqué une évolution nous avons aussi remarqué une corrélation, l'évolution devient alors une coordination, c'est-à-dire une unité planétaire dans l'unité cosmique. Ce n'est que parce qu'elles sont psychiques de leur nature et que la planète se meut dans une pensée cosmique, qu'une coordination planétaire est un peu une coordination cosmique.

C'est pour simplifier cette étude que j'ai groupé une quantité prodigieuse, innombrable d'unités planétaires dans les fluides universel, atomique, végétal, animal, humain. Et dans l'humanité j'ai reconnu les groupes d'individus, de famille, de race, de sociétés, qui sont autant d'unités planétaires nouvelles, de plus en plus complexes dans l'unité cosmique, et par conséquent autant de coordination à la pensée qui l'anime. Ces phénomènes, si complexes qu'ils soient, doivent être ramenés à l'unité la plus simple, pour saisir leur mode de développement, c'est ce que j'ai fait en montrant qu'ils répondent tous à la loi biologique connue depuis longtemps, corrélation de la fonction à l'organe et coordination des organes ; et que j'ai commencé par l'étude de l'atome dans le fluide universel, de sa sensibilité spéciale, comme organe, et de ses deux mouvements comme application de la loi de corrélation et de coordination.

Dans l'étude d'une unité quelconque, il ne faut jamais perdre de vue l'organe qui reçoit la corrélation, et le distinguer de ses éléments de coordination. Et comme les unités se corrélationnent entre elles avec tous leurs éléments coordonnés, pour former des organes, des appareils d'organes, il ne faut jamais les perdre de vue, soit dans les études physiques, chimiques, anatomiques, biologiques, psychiques et même pathologiques ; c'est ainsi que l'on voit se former les unités chlorophylliennes, et toutes leurs corrélations et coordinations qui forment le fluide végétal, avec ses innombrables espèces, classes, etc. ; c'est ainsi que nous avons étudié le fluide animal, et que nous avons caractérisé son unité fonctionnelle par la fonction des sens, et que nous en avons déduit toutes les fonctions animales et toutes les espèces. — Et nous avons montré la corrélation des fonctions animales avec celles des végétaux. Nous avons vu aussi dans l'animalité, la première manifestation du psychisme.

Dans le fluide humain nous avons vu l'unité psychique devenir de plus en plus complète, renfermant toutes les unités antérieures

dans une volonté par notion et une volonté par sentiment, s'unifiant en une seule volonté qui est alors l'esprit humain et se corrélationnant et se coordonnant avec la pensée planétaire puis avec le psychisme cosmique. C'est en étudiant toutes ces unités séparément qu'on peut se rendre compte, dans les unités complexes, de ce qui doit être rapporté à telle ou telle unité ou à tel groupe d'unités. Ceci nous a permis de distinguer le psychophysique, le psychophysiologique et le psychisme cosmique.

Dans le psychisme cosmique, la remarque que toutes les planètes sont formées des mêmes éléments, mues par une même loi physique et biologique, et psychique, se coordonnant avec le soleil, nous a fait reconnaître et distinguer le psychisme planétaire du psychisme cosmique.

Cette dernière distinction est d'une grande importance psychologique, elle transporte le principe des corrélations au delà des soleils, car ils doivent forcément aussi se coordonner.

Nous pouvons encore de ces faits tirer une induction psychologique qui a bien sa valeur, et qui corrige une lacune, sentie par tous les savants, dans la formule de la loi de gravitation des mondes ; loi qui s'appuie sur la masse et la distance des masses entre elles, et à laquelle on peut ajouter l'élément psychologique, sa puissance de corrélation et de coordination.

En étudiant les fonctions organiques, physiologiques, nous constatons des instincts, des mœurs, des habitudes, résultats des corrélations entre unités diverses vivant dans un même lieu. Nous constatons des arts, des industries, qui se coordonnent avec les facultés pour la conservation de l'individu, de la famille, de la race, et avec les notions acquises sur les propriétés de tissu, de certaines coordinations organiques employées comme éléments d'industries et d'arts.

Puis à côté on voit d'autres unités qui emploient leurs facultés à d'autres corrélations et coordinations, et qui attestent qu'il y a une mémoire du passé, qui s'unit au sentiment du présent ; de là naît l'histoire qui par ce passé et ce présent unifiés aide à concevoir et à préparer l'avenir.

Les mœurs, les industries et les arts, se modifient avec ces notions nouvelles, se généralisent de plus en plus et envahissent la planète. Les liens affectueux sont aussi modifiés par ces notions et corrélations nouvelles, et se multiplient. Ils persistent après la mort, appellent la notion d'éternité de la vie, affective, planétaire ; c'est un pas hors de l'organisme qui conduira à la vie cosmique par les notions scientifiques.

Les mœurs ont établi la tradition, l'histoire a inauguré presque une révélation, elle rappelle l'attention sur les individualités puissantes, vaillantes, disparues, sur celles qui se sont illustrées par leur intelligence et leur dévouement, sur celles qui ont fait des découvertes scientifiques et les ont appliquées. On inaugure ainsi la vie spirituelle, on ouvre le cœur à toutes les espérances qu'elle fait naître, on est préparé à la révélation.

II

LA TRADITION, L'HISTOIRE, LA SCIENCE DEVANT LA RÉVÉLATION

Quand j'ai dit, avec les polythéistes, que l'esprit est le père des facultés affectives et intellectuelles, comme Jupiter est le père des muses, j'ai voulu dire qu'il était le père spirituel par corrélation et coordination. Quant à l'origine de l'être sensible qui évolue dans les organismes, sous sa direction, nous n'en savons rien. On peut pourtant trouver une de leurs origines, celle qui les relie au fluide universel et à la pensée qui a formé la terre, dans la révélation. Nous y reviendrons dans un autre article, intitulé la Destinée. Pour le moment je me contente d'appeler l'attention sur ce fait incontestable, que la révélation est la suite naturelle de la tradition, de l'histoire et des découvertes scientifiques qu'elle confirme et qu'elle explique même.

Il est bien évident qu'elle a parlé de la vie psychique cosmique avant qu'aucun être y songeât, qu'elle en a indiqué la nature, les conditions près de deux mille ans avant que la science s'en occupe. Les idées sur cette vie sont encore traditionnelles, et reposent sur le sentiment, non sur l'histoire, et encore moins sur la science. L'état de conscience de cette vie n'est pas encore formulé en notion. Aussi chaque fois que la science aborde ces phénomènes, on crie au matérialisme parce qu'on n'a pas encore compris la distance qui sépare l'état de sentiment de l'état de conscience, la variété des états de conscience, et ce qui les constitue. Dans ses recherches, aucun savant ne s'occupe de la matière; il n'en a que faire, elle le gêne, il la subit. Le spiritualisme ne consiste pas à ne pas voir l'esprit dans la matière, mais partout où il est. Je ne m'occupe pas de sa forme, de sa substance, je dis qu'il existe, et je le démontre expérimentalement; c'est ce qui constitue la science spirite.

Quelques-uns vous disent, le spiritisme, c'est la communication des morts avec les vivants. — Non, — la preuve c'est que ces communications ont eu lieu de tout temps, et on ne connaissait pas le spiritisme. Le spiritisme est l'étude de l'esprit comme

cause, et par l'esprit je n'entends pas seulement l'esprit comme cause des phénomènes, mais comme cause des causes. J'admets donc des causes secondaires de nature spirituelle, ce sont aussi des esprits. Nous sommes en cela d'accord avec le grand initiateur à la vie cosmique. « Vous deviendrez tous des dieux. »

La distinction de la volonté par sentiment et la connaissance du rôle qu'elle accomplit dans l'organisme prouve qu'elle est la compagne fidèle de la volonté par notion qui ne peut jamais se séparer du sentiment qui la fait naître. C'est du reste la définition que j'ai donnée de l'élément du psychisme simple, un sentiment uni à la notion qui lui est correspondante. La volonté par notion est la coordination des notions que les sens se prêtent mutuellement, en se mettant en corrélation entre eux. Il est évident qu'ils corrélationnent aussi leurs sentiments. Un sens n'est pas autre chose que le lien entre un instinct, un sentiment affectif, et ce qui au dehors lui est corrélatif, d'où notion, d'autant plus complexe qu'il y a plus de sens employés à la corrélation.

On voit ainsi qu'une volonté par notion est toujours aussi une volonté par sentiment, qu'elles commencent à s'unifier dans le psychisme planétaire et ensuite dans le psychisme cosmique.

A la mort de l'organisme chaque partie constituante se dissout et va à ses aspirations, à ses attractions psycho-planétaires; mais il y a aussi toujours du psychisme cosmique et alors celui-ci va aussi à ses attractions.

Quand il doit se réincarner, il reprend les fluides humains planétaires, les anime de son sentiment cosmique, et cherche une famille en rapport avec son unité fluidique. Et c'est dans un œuf humain que cette unité ainsi reformée, vient se mettre comme embryon. Les éléments plastiques du blastème et du sang de la mère viennent se grouper suivant leurs attractions pressenties par l'esprit incarné, et suivant le sentiment dont il anime ses fluides périspritaux. Il est incontestable pour moi, que le nerf pneumo-gastrique et les nerfs du grand sympathique auxquels il est constamment mêlé sont les deux systèmes nerveux des corrélations et coordinations organiques d'après le sentiment qui anime l'esprit et celui qui anime la coordination évolutionnaire. L'union de ces deux représentations organiques avec la moelle et le cerveau qui en est l'épanouissement et l'organisme des facultés, assure la corrélation de la volonté par notion avec la coordination organique, c'est ainsi que s'établit la continuité psychique cosmique avec le psychisme planétaire et évolutionnaire et non héréditaire. C'est ainsi seulement qu'on peut comprendre la psychologie

des individus, celle des familles, des races, par la corrélation des unités entre elles, d'où naît une coordination que le célèbre psychologue allemand Wundt a si heureusement nommée la chimie psychique. Coordination nouvelle qui amène une nouvelle corrélation cosmique, d'où naît le progrès social, en organisant un nouvel état de conscience.

III

DE LA SUGGESTION SEXUELLE.

Dans la première partie de l'étude sur le fluide humain, j'ai parlé de la suggestion individuelle qui trouble l'harmonie des sentiments et des notions dans l'individu. Elle devient naturellement une cause de troubles dans la famille, si elle atteint le père ou la mère, et dans les peuples, si elle atteint les chefs de l'État.

Mais il y a aussi la suggestion sexuelle, par laquelle un mauvais esprit s'introduit dans une famille, y naît et s'y développe.

Malgré la tendresse des parents, le concours des amis de la famille, l'aide de ce bon sentiment qui rayonne de chacun des membres et invite à suivre le bon exemple ; malgré aussi une bonne instruction qui ouvre un champ très vaste à l'activité de l'esprit, on voit, soit dans les professions libérales, soit dans les fonctions sociales, des natures perverses qui se montrent à mesure que leur horizon s'agrandit. Tant qu'il a été enfant, que l'organisme n'était pas formé, l'esprit s'éveillait peu à peu à l'affection, à la tendresse par l'amour des parents ; aux choses de notre monde par les sens et l'étude des lettres, de l'histoire et des sciences ; mais une fois le corps formé, l'union de l'esprit avec les organes, éveille les passions, et celles-ci troublent l'esprit. Si les parents ne surveillent pas ce moment, l'esprit peut faire fausse route, et si dans son périsprit des mauvais esprits sont attirés par des sentiments de passion, on comprend bientôt qu'au-dessus de la famille et de la race, il y a le psychisme planétaire, et que ce fils que vous avez pétri de vos bons sentiments, éclairé de votre esprit, qui aurait dû être heureux comme vous d'obéir aux mêmes influences cosmiques, est au contraire un instrument de mauvaises influences ; n'agit que par ruse, sème le mensonge et la haine, n'est mû que par l'orgueil, et toutes les passions de l'individu et de l'espèce, et les satisfait au détriment de tous. L'ambition le pousse vers toutes les places qui satisfont l'orgueil, la cupidité et la paresse. Ces êtres-là sont partout des obstacles pour les bons, des causes de trouble, d'injustice et de

trahison ; partout ils oppriment. Tous les désordres dans les fonctions des sociétés viennent de cette catégorie de mauvais esprits incarnés, et de ceux de l'espace planétaire auxquels ils se prêtent et desquels ils reçoivent une aide, un concours ; ils forment ensemble une véritable puissance.

Comme du temps des polythéistes la lutte s'étend de la terre à l'espace ; d'organique qu'elle semble être, elle devient psychique planétaire. Seulement nous n'avons pas besoin de recourir au destin, nous savons qu'il y a des esprits, amis de la famille, et qui ont des corrélations avec le psychisme cosmique, et qu'ils nous aident dans le bon combat.

En consultant l'histoire, nous voyons de ces moments de crises, de luttes terribles, non seulement pour les individus mais pour des familles, des races, des peuples.

On a vu des peuples écrasés par l'orgueil de race et de castes, dépouillés par la cupidité, tenus dans l'esclavage le plus abject, et tout cela enlevé par un souffle d'indignation qui a passé sur ces peuples et les a soulevés contre l'injustice impunie, glorifiée même.

Que la crise se passe dans un peuple, dans une famille, dans un individu, elle suit toujours la même marche, c'est la révolte du bien contre le mal. Racine n'a eu qu'un tort, c'est de croire que

> Dieu souffle cet esprit d'imprudence et d'erreur,
> De la chute des rois, funeste avant-coureur.

C'est l'orgueil et l'ambition qui n'écoutent plus la prudence.

Dans une association quelconque on doit voir avant tout la solidarité qui unit chaque membre vers un but déterminé. Ce but doit avoir un caractère général, c'est ce qui fait la moralité des associations. Ce but doit être assez élevé pour que chaque membre de l'association se sacrifie pour l'obtenir. Par suite, l'association ne doit jamais avoir un but personnel dans son intérêt particulier ou celui de ses membres, considérés dans leur personnalité. Et les membres qui se sont associés dans la poursuite d'un bien général qui doit s'étendre au dehors, ne doivent jamais permettre aux directeurs de détourner leurs forces vers un autre but.

Ceci compris, toutes les associations, même sans se connaître, sans se donner le mot, travaillent à l'intérêt de tous, elles sont naturellement solidaires les unes avec les autres.

Il doit en être de même des races, des peuples, des empires. Tous marchent à un but général sous la conduite de leur gouvernement, mais aussi ils sont tous solidaires les uns des

autres. Ils vivent tous de leur travail, de leur industrie, de leurs échanges. Leurs gouvernements doivent avant tout comprendre cette solidarité des peuples et la développer, éviter tout ce qui peut troubler la légitime susceptibilité de leur vie matérielle et la paix qui leur est si indispensable ; éviter surtout les guerres si cruelles par la mort des leurs, par les sacrifices qu'elles imposent, et la perte d'un temps précieux, employé à détruire au lieu de produire.

Il ne faut pas non plus que les peuples, par esprit de race qui peut facilement devenir de l'orgueil, se laissent entraîner par leurs chefs, à des entreprises de convoitises sous des prétextes quelconques. Les peuples, comme les familles, comme les hommes, doivent communier dans un sentiment général qui soit utile à tout, ce qui donne satisfaction à leurs besoins du cœur, de l'intelligence et de l'activité ainsi coordonnée à ce sentiment général.

Ils doivent comprendre que cette solidarité s'étend à tous les peuples de la terre, et qu'alors il n'y a qu'un seul but, l'intérêt général de tous par l'union, la fraternité, la solidarité. La belle pensée de Béranger sera alors comprise et réalisée :

Peuples, formez une sainte alliance
Et donnez-vous la main.

Cette unité planétaire est la conséquence forcée des autres, et la conséquence forcée de la tradition, de l'histoire, de la révélation et des découvertes scientifiques. La science n'a pas de patrie, elle est le patrimoine de tous, et ouvre une solidarité qui n'est plus basée sur les sentiments ou les notions, mais sur l'unité du sentiment et de la notion ; elle remonte à la vie cosmique, à la cause des causes. Docteur DENIS GOULIN.

SÉANCE DE MAGNÉTISME DU 24 NOVEMBRE.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME.

Une société de magnétisme à laquelle depuis quelques mois nous offrions gracieusement tous les quinze jours notre salle de réunion, rue des Petits-Champs, 5, et qui avait promis de faire merveille au point de vue scientifique, a jugé à propos de porter ailleurs le champ de ses expériences. Elle a pensé, sans doute, qu'il fallait disséminer les forces du magnétisme pour que son action s'étendît davantage. Quelle qu'ait été d'ailleurs sa pensée, nous avons aussitôt reconstitué avec d'anciens et bons éléments nos séances de magnétisme du mardi, et nous pouvons affirmer, puisque tel a été l'avis de toutes les personnes présentes

à notre réunion du 24 novembre, que les séances sans intérêt, depuis le mois de septembre dernier, sont maintenant remplacées par des expériences pleines d'éclat. Nos magnétiseurs, MM. *Joret* et *Mauger*, ont rivalisé de zèle, d'initiative et d'intelligence pour réaliser, au moyen de leurs excellents et sympathiques sujets, des faits magnétiques capables de porter la conviction dans tous les esprits. Ils y ont parfaitement réussi. Hypnotisme, catalepsie, suggestion, extase, tout a été tenté et tout a donné de très bons résultats. Notre salle était comble ; on y remarquait des docteurs en médecine, des membres du barreau, un magnétiseur éminent de la haute société milanaise, des hommes de science qui ont tenu à contrôler nos expériences, auxquelles ils ont donné leur complète adhésion.

Ainsi donc, au moment même où, par des *avis intéressés*, les dissidents pouvaient espérer qu'un certain découragement ferait le vide dans notre salle, nous avons eu le plaisir de constater que jamais l'affluence n'avait été plus grande, jamais l'attention plus soutenue. Nous en remercions nos magnétiseurs, leurs sujets, et aussi ce public d'élite qui, mardi dernier, ne leur a pas ménagé ses appladissements. *Sol lucet omnibus.* — *Chi va sano, va lontano.*

REMARQUABLE MANIFESTATION.

(*The medium and Daybreak, 6 novembre 1885.*)

Dimanche soir une vingtaine de spiritualistes se trouvaient sous le toit hospitalier de M. Younger, 23, Ledbury Road pour fêter la présence du signor G. Damiani et reconnaître son dévouement constant à la cause du spiritualisme. M. Younger pour donner plus d'intérêt à cette soirée amicale y avait invité M^me^ Mellon de Newcatle, médium à matérialisation.

Dans cette séance remarquable, la première *forme* qui sortit du cabinet fut « Geordie. » Elle s'approcha tout d'abord de la cheminée sur laquelle, dans un cadre assez lourd, était le portrait de M. Damiani ; elle le prit, le remit entre les mains de M. Damiani, puis le pria de s'asseoir à la porte du cabinet dans lequel le médium était placé. L'esprit Geordie fit un discours assez concis, approprié à la circonstance et donna une chaleureuse poignée de main à M. Damiani.

Ensuite, trois autres formes se présentèrent : celles « *de Cissy* » *Younger fils*, et d'une femme inconnue.

Pendant cette séance, Geordy et Cissy sortirent du cabinet, te-

nant par la main le médium entrancé ; l'esprit Cissy s'approcha du piano et en tira quelques sons.

Cette séance fut remarquable, tout spécialement parce que, dans l'assistance il y avait communion d'idées, et conséquemment complète harmonie des fluides.

L'esprit Geordy qui possédait ce soir-là une très grande force, appela plusieurs dames de l'assistance qu'il fit asseoir près de lui, et avec lesquelles il tint une longue et amicale conversation.

En quittant Londres pour se rendre à Florence, M. Damiani notre ancien ami, s'est arrêté à Paris, et notre honorable et vénéré frère a bien voulu assister à une de nos séances du vendredi. Sa conversation si intéressante, et sa connaissance profonde des faits les plus marquants du spiritualisme moderne, ont charmé la nombreuse assistance qui ne se lassait point de l'entendre. Espérons qu'au printemps, à son retour, M. Damiani n'oubliera pas que sa visite sera la bienvenue aux séances de la Société scientifique du spiritisme.

SPIRITISME ET BIENFAISANCE.

M. et M^me^ Vigné ont une famille charmante, éminemment spirite, élevée dans l'étude de nos chères croyances ; le *hors la charité point de salut* n'est pas un vain mot pour ce doux intérieur, cela nous le savions, mais notre satisfaction a été grande, lorsque M^lles^ Zélie et Alice Vigné nous ont remis une foule d'objets tricotés par elles pour les enfants spirites qui ont froid ; c'est une bonne action et c'est donner le bon exemple à suivre.

Les dames spirites, secondées par leurs demoiselles, pourraient, chaque hiver, créer l'atelier de prévision pour les frères qui ont froid, qui peuvent avoir faim. Puisse cette idée germer et fructifier, et Dieu la bénira.

Le *Journal le Theosophist*, en commençant sa 7^me^ année, a adopté un autre format, plus portatif, le grand in-8° carré.

Choix de DICTÉES SPIRITES, par le docteur Wahu, 1 fr.

LA MAGIE du *baron du Potet :* brochée, il n'y en a plus de reliée, 25 fr. port payé

Broché, ce volume se vendait 100 fr., avant la mort de l'auteur.

CONFÉRENCES AU BOULEVARD DES CAPUCINES N° 39.

Le lundi, 7 décembre 1885 — 8 heures et demie très précises du soir, — M. D. Metzger donnera, dans ladite salle, une conférence sur le curieux sujet dont suit l'énoncé :

Les prophètes Cévenols. Magnétisme, Somnambulisme, Spiritisme.

Dans sa conférence du 16 novembre, dont celle du 7 décembre formera le complément, M. Metzger a vivement intéressé ses auditeurs en recherchant, avec une entière impartialité, les causes des phénomènes extraordinaires qui eurent lieu chez les protestants persécutés, notamment, lors de la guerre des Camisards : phénomènes qui, pour la plupart, sont attestés, aussi bien par les écrivains catholiques, naturellement intéressés à les nier, que par les écrivains protestants, et qui reçurent d'ailleurs, en ce qui concerne les *Chants dans les airs*, comme un cachet d'authenticité par la défense expresse que firent les autorités, sous les peines les plus sévères, d'aller entendre ces chants.

Il est vrai que, tout en attestant ces phénomènes : *Chants dans les airs, apparitions, enfants prêchant dès le berceau*, etc., etc., les ennemis de la Réforme ne manquèrent pas de les considérer comme des faits d'hallucination, de possession. Mais alors, pourquoi l'hallucination chez des catholiques, et non pas seulement chez des protestants? Car on sait que les chants furent entendus par les uns et les autres ; et quels singuliers démons que ces démons prêchant la vertu et la charité par l'organe même des plus jeunes enfants! Dieu se prononçait-il donc pour l'hérésie!

On comprend que M. Metzger ait aisément fait justice de ces arguments intéressés. Et d'ailleurs, qu'est-ce que l'*hallucination*, que la *possession*? La science les a-t-elle nettement définies? Non, sans doute, puisque, à toutes les époques, on a, le plus souvent, traité d'hallucinés, de possédés ceux qui sont l'honneur et la gloire de l'Humanité : Hallucinés : Jésus, Socrate! Hallucinée : l'héroïque Jeanne d'Arc! Hallucinés : Christophe Colomb, Galilée, Salomon de Caux et tant d'autres! Halluciné même notre grand Français, de Lesseps, lorsqu'il conçut la première pensée de son œuvre magnifique!!

Dans sa prochaine conférence du 7 décembre, M. Metzger reviendra sur ces phénomènes extraordinaires qui ne cessèrent pas un instant de se manifester dans le camp des Camisards; il nous dira comment cette guerre des Camisards, l'un des épisodes les plus terribles de nos guerres civiles, commença et se continua, plusieurs années, sous l'influence du *prophétisme*.

Tous ces phénomènes, le conférencier les indiquera sous les noms de *Magnétisme*, de *Somnambulisme*, parce que les faits physiques et intellectuels se rapprochent de ceux du magnétisme

et du somnambulisme, mais avec cette différence essentielle qu'il n'y avait là, ni magnétiseur ni hypnotiseur ; et s'il conclut enfin par le *Spiritisme*, c'est que l'intervention d'intelligences extra-terrestres peut seule donner de certains de ces phénomènes une explication satisfaisante.

Nous engageons vivement nos lecteurs à attirer, le 7 décembre, dans la salle des Capucines, les personnes désireuses de s'instruire, qui n'ont que des notions imparfaites sur le magnétisme, le spiritisme et le spiritualisme moderne.

CONFÉRENCES DE M. F. VALLÈS

M. F. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, président honoraire de la Société d'Études psychologiques de Paris, un des plus éminents et des plus fermes représentants de nos croyances, est depuis assez longtemps connu et estimé du monde spirite pour que nous n'ayons pas besoin de le présenter aux lecteurs de la *Revue*. Tous ceux qui ont eu la bonne fortune, il y a quelques années, d'assister aux intéressantes séances qu'il présidait, rue des Petits-Champs, ont encore présents à l'esprit le charme communicatif de sa parole, sa constante aménité et son dévouement absolu à une cause qu'il défendait et défend encore avec trois armes, bien puissantes quand elles sont associées, j'ai nommé le cœur, la science et la raison.

Nos heureux compatriotes du Midi, qui ont hérité de la bonne fortune des Parisiens, n'auront garde de nous démentir.

C'est en effet, dans le Midi, que M. Vallès s'est retiré, et c'est là qu'il continue avec l'ardeur d'un jeune (souhaitons que ce soit pour longtemps encore) sa mission de propagateur infatigable de la doctrine spirite.

Son état de santé cependant, de longues et laborieuses années tout entières consacrées au service de la science et de la société, l'autorisaient à jouir loin de toute lutte, de tout souci, d'un repos bien mérité. Il n'en a pas jugé ainsi ; il ne s'est pas cru le droit de garder pour lui seul ni tant de trésors intellectuels lentement amassés, ni son amour profond pour la science et le progrès, ni surtout le secret de son inébranlable croyance dans l'immortalité. Il s'est dit qu'aimer la vérité c'était bien, mais que la propager et la faire aimer autour de soi c'était mieux encore. — Le charme du foyer, les douceurs de la retraite n'ont pas eu le pouvoir de le retenir. Sentant que sa tâche n'était pas terminée, il s'est ceint résolument les reins à l'exemple de l'apôtre antique et s'est mis en

route pour porter la bonne nouvelle aux hommes de bonne volonté.

C'est en 1882 que M. Vallès a commencé la série de ses remarquables conférences dans les arrondissements de Béziers, de Narbonne et de Montpellier, et depuis il ne les a pas interrompues.

Nous aurions le regret de n'en parler que par ouï-dire, si l'auteur n'avait eu l'heureuse inspiration de les réunir dans de charmants petits volumes, faciles à emporter à la promenade, en voyage, en tous lieux d'étude et de méditation.

« Les conférences spirites de M. Vallès, recueil dédié aux « groupes de Montpellier, Béziers, salles d'Aude et Maraussan », tel est, pour 1882, 1883 et 1884, le titre modeste de ces pages, dont nous pouvons dire tout de suite qu'elles s'adressent aussi bien à tous les spirites soucieux d'affermir leurs convictions qu'à toutes les personnes désireuses de s'initier de bonne foi à nos croyances ; qu'elles seront lues avec fruit par les conférenciers spirites en quête d'une méthode sûre, et qu'enfin elles répondent de la façon la plus heureuse aux vœux des spirites qui demandent des conférenciers et ne peuvent en avoir.

La *Revue* a appelé à diverses reprises l'attention de ses lecteurs sur l'œuvre de M. Vallès. — Nous y reviendrons encore, non pas pour en donner une sèche analyse, mais pour en exposer, de notre mieux, l'esprit et la méthode et signaler en même temps les questions nouvelles abordées par l'éminent conférencier.

(*A suivre.*) ALGOL.

LE SPIRITISME A BLÉSIGNAC.

Le 30 août dernier, le groupe spirite de Blésignac a célébré l'anniversaire de la désincarnation de Cécile Muchinat, épouse Jean Robert.

Après la réunion d'usage, les spirites de Blésignac ainsi que de nombreux délégués des groupes de Frontenac et Tizac-de-Curton, ayant à leur tête notre frère Mouline, sont partis de la salle de réunion et se sont dirigés vers le cimetière. Mmes Riet et Mambereau, escortées de deux petits enfants des deux sexes, portaient une couronne d'immortelles qui a été déposée sur la tombe de Cécile Muchinat.

Plusieurs discours ont été prononcés, M. Mouline, président du groupe de Blésignac, a dit en substance :

« Nous venons rendre hommage à l'âme forte qui, il y a un an à peine, disparut pour rentrer dans un monde meilleur.

« Combien de pleurs coulèrent alors ! « Au lieu d'amers regrets, la joie eut dû s'emparer de nous en voyant cet esprit chargé d'un fardeau si lourd ici-bas, s'envoler dans la sérénité de l'espace après avoir brisé sa chrysalide. »

M. Paillé Pierre a dit : « Tu es dans la lumière radieuse où tu embrasses d'un coup d'œil pour la renouer en une seule destinée toute la série de tes nombreuses incarnations.

« Mais pour avoir changé de région tu n'as pas changé de famille ; tu es encore de notre sphère, du côté où le soleil resplendit. Nous sommes séparés de toi par notre organisation matérielle et nous en souffrons, mais nous sommes unis par une commune gravitation, et par une solidarité indéniable. »

M. Nicolas, du groupe Tizac-de-Curton, s'est exprimé ainsi :

« Par ce témoignage d'amitié fraternelle, nous usons du droit de liberté de conscience, et affirmons nos croyances en Dieu, à l'immortalité de l'âme, à son progrès continu par le travail et la pluralité des existences.

« Le spiritisme est la conciliation ; et non point le réveil de la superstition, ni l'affermissement de l'incrédulité : C'est le rationalisme devenu religieux, ou la religion devenue rationnelle. En affirmant la réalité des communications des esprits et de leur intervention dans les faits humains, nous ne nous sommes pas contentés de démontrer le parfait naturalisme de ces phénomènes et nous sommes allés plus loin ; en étudiant les mœurs, les habitudes, le langage, le caractère, la nature, la situation probable des êtres invisibles avec lesquels il nous est donné d'entrer en communication, et nous leur adressons des questions sur les problèmes qui intéressent au plus haut point l'humanité. De tous ces faits étudiés, de toutes ces réponses comparées, est né l'exposé d'une doctrine que nous soumettons au contrôle de la raison. »

En état d'extase, M. Pauly, a prononcé ces paroles :

« Nous félicitons nos frères de Blésignac, de Frontenac et de Curton, pour leur dévouement à la cause spirite. Ils donnent le bon exemple et doivent continuer à éclairer leurs frères, à visiter leurs morts toujours vivants, à faire resplendir le spiritisme dans cette contrée. C'est une noble tâche bénie par Dieu. »

LES ESPRITS PROFESSEURS

Sous ce titre, M^me^ Antoinette Bourdin édite un nouvel ouvrage qui contient de curieuses instructions, des données entièrement inédites sur la vie des esprits et traite de l'influence

qu'ils exercent sur les incarnés. Voici l'introduction de cet ouvrage. Prix : 1 fr. 50.

« Je vois mes esprits familiers ; ils me montrent des feuilles de papier écrites, et voici ce qu'elles contiennent :

« Dans la première partie de l'ouvrage que nous te confions médianimiquement, nous avons l'intention de donner quelques instructions ayant trait aux drames de la vie matérielle, commentés et jugés dans le monde des esprits où ils viennent se dénouer.

Tout semble terminé lorsque la justice humaine a puni les coupables, et surtout lorsque la mort a supprimé les criminels du nombre des vivants. Tout retombe dans l'oubli, et l'on croit naïvement que les jugements de la terre sont des passeports valables dans le monde spirituel.

C'est une profonde erreur, causée par l'ignorance et surtout par l'insouciance de cette vie future dont la mort ouvre la porte à tous les mortels. Cette négligence ne permet pas de juger sainement les effets et les causes, ni de comprendre, par conséquent, la nécessité où sont les hommes de subordonner leurs actions aux principes de la loi de Dieu qui tend au progrès de l'humanité.

Les hommes matériels ignorent que tous les événements qui s'agitent au milieu du mouvement social et au sein des familles se trouvent influencés par les esprits.

Il y a entre les esprits et les mortels des liens que la mort ne peut briser par suite des intérêts de conscience qu'ils ont à régler ensemble, touchant les devoirs de la société et de la famille. Ces devoirs présentent des responsabilités très grandes, et qui sont en rapport avec l'influence que chacun peut exercer sur ceux qu'il est appelé à diriger.

Des incarnations nombreuses sont donc engagées entre les esprits et les incarnés, pour accomplir, d'un commun accord, l'expiation ou la réparation des fautes, commises sous des influences diverses, soit par haine, soit par jalousie ou par orgueil, souvent aussi sous l'influence d'un amour passionnel. La réparation, dans ce dernier cas, s'accomplit par le dévouement et l'amour purifié, cet amour qui exige souvent de si grands sacrifices.

Tous les hommes, en s'incarnant sur la terre, perdent la mémoire de la patrie spirituelle qu'ils viennent de quitter.

Il y a cependant des esprits supérieurs incarnés, qui conservent une vague intuition de leur passé heureux, ces souve-

nirs, si faibles qu'ils soient, font leur force et alimentent leur foi. Par ce moyen, ils peuvent diriger les âmes dans le chemin de la vérité.

Tous les mortels sont venus sur la terre pour accomplir une mission de réparation, d'expiation, de dévouement ou de rédemption. Il n'existe pas d'incarnation sans but utile à l'avancement des âmes ; tous ceux qui entrent dans la vie terrestre ont à jouer un rôle sur cette vaste scène du monde, et ne doivent cesser de lutter contre les obstacles qui encombrent leur voie, c'est-à-dire, contre les épreuves, les souffrances de tous genres qui grandissent sous leurs pas.

Il en est ainsi afin que les passions mauvaises et les vertus trouvent des aiguillons qui les excitent à se montrer au grand jour. Il y en a qui se purifient au milieu de cette fournaise où les plaies de l'âme peuvent se cautériser. Mais d'autres aussi faillissent dans cette lutte terrible; ils se découragent et se replongent dans la fange du mal d'où ils avaient espéré sortir par une nouvelle existence d'expiation.

Les événements de la vie semblent improvisés au jour le jour. Il n'en est rien, cependant; tout est préparé à l'avance et chaque destinée est acceptée librement par les esprits qui se proposent de revenir sur la terre. Ajoutons qu'aucun d'eux ne s'incarne avec l'intention de faire le mal ; tous ont pris de bonnes résolutions, car, dans le monde des esprits, ils voient les conséquences du bien et du mal. Ceux qui succombent de nouveau le font par faiblesse ; leurs passions ne sont pas assez éteintes pour entreprendre la lutte. Puis, le mal est contagieux par l'exemple, surtout pour les âmes déjà atteintes et faibles; il y a pour elles de fatals entraînements qui les poussent sur la pente glissante du vice, ce qui rend la tâche bien difficile aux esprits dévoués qui se sont incarnés près d'eux pour les faire avancer dans la voie du bien.

Nous essayerons aussi de démontrer une vérité bien terrible et bien consolante à la fois :

C'est que les drames qui n'ont pas eu leur dénouement complet sur la terre, se continuent dans le monde des esprits par la souffrance morale et le remords des coupables. Mais alors les personnes dévouées qui, sur la terre, ont échoué dans leurs efforts pour le relèvement moral de ces êtres, ont plus de facilité de les convaincre et de les amener au repentir en continuant de s'occuper d'eux après leur mort.

Nos récits sont des plus simples ; ils ne sortent pas des limites

de la possibilité et, tous les jours, dans les colonnes des journaux, le public s'abreuve de ces faits divers remplis de drames émouvants ; mais il n'en voit qu'une phase.

C'est pour cette raison que nous croyons utile de faire connaître leur solution dans le monde spirituel. Ce sont des sujets d'instruction qui sont destinés à faire comprendre le devoir et les responsabilités qui se rencontrent sur le chemin de la vie, soit dans la famille, soit dans la société.

Il est bien entendu que les noms de personnes et de lieux que nous citons ne doivent pas fixer l'attention de nos lecteurs ; ce sont des noms d'emprunt.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, nous parlerons des esprits qui ont quitté la terre en ne laissant aucune affection, et se trouvent ainsi dans l'erraticité sans une pensée amie ou une prière pour éclairer leur route.

Ils resteraient longtemps dans cette situation, livrés à leurs remords, si des esprits dévoués ne venaient à leur secours pour les instruire et les préparer à une nouvelle existence d'expiation et de réparation. Cela donnera une idée de la solidarité des âmes et des mondes.

Nous nous adresserons aussi aux initiés à la doctrine spirite et aux médecins en particulier, afin de leur montrer l'importance de leur mission et les responsabilités qui pèsent sur eux, s'ils ne conforment pas leur conduite aux instructions qu'ils reçoivent et qu'ils enseignent.

Nous parlerons de l'avenir du spiritisme et des épreuves qu'il a encore à subir ; nous voulons préparer les âmes à la lutte qui va s'engager pour une grande transformation dans l'ordre social, afin qu'elles ne soient pas surprises lorsque l'heure d'agir sera venue. Nous voulons mettre sous les yeux des mortels toutes les ressources spirituelles qu'ils possèdent et dont ils peuvent disposer pour travailler à la cause du bien par le dévouement. C'est par leur confiance dans l'inspiration qu'ils parviendront à accomplir dignement leur tâche.

Ce qui manque à cette légion céleste qui travaille pour le bien de l'humanité, ce sont des hommes de bonne volonté capables de transmettre consciencieusement leurs instructions et leurs ordres, afin de combattre sûrement le matérialisme et les vices qui ulcèrent les cœurs et les consciences.

C'est donc dans le but de faire appel à toutes les bonnes volontés, que nous venons au milieu de vous nous saturer des

fluides malsains de la terre et nous charger de vos épreuves et de vos miséres.

Nous vous demandons de nous laisser pénétrer jusqu'à vous, pour vous éclairer et vous conduire dans la bonne voie ; pour vous donner un peu de paix et l'espérance d'un monde meilleur. »

Recueil de prières spirites; reliure ordinaire. 1 fr. 50
dº reliure chagrin, 3 fr. «
Conférences spirites faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884. 5 fr. »
La chute originelle selon le spiritisme, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les *Quatre Evangiles* de J. B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. «
Le Spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Wahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès 1 fr. »
Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »
Etudes économiques. dº 0 fr. 50
Les mondes grandissants, par M. Mus Georges. 1 fr. »
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement. 1 fr. »
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget (1). 3 fr. »
La Vie de Jésus dictée par lui-même, éditée par René Caillié. 3 fr. 50
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
Petit livre de prières spirites, par O. Mayne, édité en Belgique. 1 fr. 50
Photographies du Dolmen d'Alllan Kardec au père-Lachaise. Émaillées. 1 fr. 50
2 fr. 50
Dieu et la création, par René Caillié, en 4 fascicules.— Chaque fascicule. 1 fr. 50
Guérison certaine du choléra en quelques heures. 0 fr. 20
La Vie par le magnétisme et l'électricité, par G. Edard, professeur d'électro-magnétisme curatif. Ouvrage orné des portraits des magnétiseurs les plus connus. Cet Ouvrage contient le *Sorcier malgré lui*, que nos abonnés nous demandent souvent. 20 fr. »
Episode de la vie de Tibère, œuvre médianimique d'un groupe russe, dictée par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
La vie posthume, revue mensuelle, par M. Mus. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille; abonnement annuel. 5 fr. »
La Magie dévoilée ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, port payé et broché. 25 fr. »
L'Art de magnétiser mis à la portée de tous, par le Dr R. Saint Elme, 14e édition. 1 fr. 50
Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. 3 fr. 50
Spiritisme, tables tournantes, magnétisme hypnotisme, d'après Mgr d'Annibale et plusieurs autres autorités ecclésiastiques. 1 fr. »
La Cité chinoise, par G. Eug Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
Le Sanctuaire du spiritualisme, étude sur l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase, franco. 7 fr. 50
Cours de magnétisme humain, par J. Crépieux. 3 fr. »
Préface des commentaires sur le Somodaevo de Gaotomo, publiée par la société Atmique de Paris. 0 fr. 50
Sous presse, la 2e édition des *recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, la *force psychique et les matérialisations de Katie King*, par William Crookes, membre de la Société royale de Londres. 3 fr. 50

(1) Une ode à Victor Hugo a été couronnée; un spirite en est l'auteur. la revue prochaine la contiendra. Nous regrettons de n'avoir pu reproduire cette si belle et si intéressante inspiration que nos lecteurs commenteront avec intérêt.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.